

DanseZ jusqu'au matin

Mélody Gornet

Pièce de théâtre pour **10 personnages**

Durée : **1h**

À partir de 12 ans

Résumé :

Et si les légendes n'étaient pas que des histoires ?

Un soir de bal, dans un village au bord de la forêt, un bébé disparaît. Les anciens racontent que cela s'est déjà produit. Face au peuple des fées, chacun devra choisir : lutter ou tenter d'oublier.

Pièce écrite par Mélody Gornet, à l'initiative de Robert Simon, pour l'atelier Graine de Satyre de la compagnie de théâtre l'Arbre du Satyre. Mise en scène par Robert Simon, elle a été jouée à Lacroix-Falgarde le 17 juin 2023.

Ce texte est diffusé sous licence **Creative Commons CC BY-NC 4.0**.

Cela signifie que chacun est libre de le lire, le partager et l'utiliser, à condition de citer l'autrice et de ne pas en faire un usage commercial.

Par cette démarche, je souhaite rendre mes pièces accessibles aux enseignant·es, aux élèves et aux ateliers, dans l'esprit du libre partage des savoirs et de la création artistique.

Pour toute question, vous pouvez me contacter directement :

melody.gornet@gmail.com .

Mon travail d'autrice est aussi financé grâce aux ateliers et rencontres scolaires : si vous aimez cette pièce, pensez à m'inviter !

Distribution

Les personnages et leur désir le plus cher :

SOLANGE (quitter le village à jamais)
JULIETTE (passer toute sa vie avec Solange)
ÉLIE (épouser Solange)
STAN (vivre une vie normale)
MADELEINE (retrouver son frère)
HENRI (que chacun fasse ce qui est son devoir)
LÉON (ne jamais mourir)
GLENN (s'amuser)
CLÉO (se sentir vivante)
ALLISTAIR (rappeler aux humains qu'ils sont mortels)

Décor

La scène d'ouverture a lieu pendant un bal folklorique.

Les autres scènes se passent en bordure de forêt : il y a un cercle de pierres d'un côté, une maison du village de l'autre.

Parfois, le monde bascule : les personnages se trouvent soudain dans un autre pan de la réalité, sans avoir bougé (cela peut être marqué par un jeu de lumières, ou un son).

Scène 1

Une fête de village. Solange et Élie sont les premiers arrivés, l'ambiance de bal folklorique s'installe petit à petit autour d'eux. Tous les personnages entrent progressivement sauf Léon et Allistair.

ÉLIE

Elle est née le premier jour de l'été ! Ça leur portera forcément bonheur.

SOLANGE

Ma sœur a déjà tout le bonheur qu'il faut, elle n'en a pas besoin de plus.

ÉLIE

Tu fais la tête ?

SOLANGE

Et puis, je la trouve pas si mignonne, cette petite nièce.

ÉLIE

Alors oui, c'est bien ce que je pensais, tu fais la tête ! Raconte-moi tout.

SOLANGE

Depuis quand tu aimes les bébés, toi ?

ÉLIE

Depuis toujours. Les bébés chats, les bébés lapins, les bébés veaux...

SOLANGE

Tu sais bien que je parle de bébés humains. Ceux qui crient, tu sais ?

ÉLIE

Je te taquine. C'est pour te faire sourire. Tu as l'air toute bougonne.

SOLANGE

Oui, oui, c'est ça, je bougonne. Ma sœur Suzanne, la belle et délicate Suzanne, vient d'accoucher d'une petite fille belle comme un bouton de rose. Et moi, Solange, la sauvagette aux pieds nus, je ne trouve qu'à bougonner.

ÉLIE

Tu n'es pas contente pour elle ?

SOLANGE

Si, bien sûr que je suis contente pour elle. Mais elle fait toujours tout à la perfection.

Alors que moi, je fais jamais rien de bien. C'est dur d'être comparée à elle, tout le temps. Personne ne me trouve à la hauteur.

ÉLIE

Moi, je te trouve à la hauteur.

SOLANGE

Toi, c'est pas pareil. On se connaît depuis toujours.

ÉLIE

Justement. Toujours, c'est pas assez long, avec toi.

SOLANGE

Tu penses ce que tu dis ?

ÉLIE

Je le pense toujours, je te le dis, parfois. Mais tu ne m'écoutes jamais vraiment, si ?

(Effectivement, elle n'écoute pas)

SOLANGE

Regarde, tes grands-parents sont là !

MADELEINE

Solange... Je savais qu'on te trouverait avec Élie. On a eu la nouvelle, transmets nos félicitations à ta sœur quand tu le pourras.

SOLANGE

Merci, grand-mère Madeleine.

HENRI

Un bébé du premier jour de l'été, ça porte bonheur.

SOLANGE

Vous dites tous ça. Et moi, je suis née à l'aube de l'hiver, et j'ai apporté la malédiction sur ma famille, c'est ça ?

HENRI

Tu es arrivée à la fin d'un blizzard qui a duré quatre jours. Ce n'est pas un présage de malédiction, ça. Plutôt un avertissement... On savait que rien ne t'arrêterait.

ÉLIE

Tu viens danser, Solange ?

SOLANGE

Si tu veux.

(Ils dansent. Pendant la scène, ils se rapprochent de plus en plus, jusqu'à presque s'embrasser.)

*

HENRI

Tu es mélancolique.

MADELEINE

Comme tous les soirs de bal, Henri...

HENRI

Tu penses à lui ?

MADELEINE

Je nous revois, tous les deux. On dansait comme eux ce soir-là... Je devais surveiller Léon, mais j'avais envie de désobéir. J'avais envie que tu me fasses virevolter sur la piste.

HENRI

Madeleine, tu sais que ce n'est pas ta faute si ton petit frère a disparu.

MADELEINE

J'ai beau le savoir, et même si c'était il y a cinquante ans, ça reste difficile. On l'a cherché tellement longtemps, tout autour du village. Pas de traces, pas de corps... Et puis après, quand la guerre a commencé et qu'il aurait eu l'âge d'aller se battre, je me suis dit : c'est mieux comme ça. C'est mieux qu'il soit parti.

HENRI

Lui, au moins, il n'est jamais devenu trop vieux pour danser.

MADELEINE

Toi non plus !

(Ils dansent)

*

GLENN

Toi, pas contre, t'es trop vieille pour danser.

CLÉO

Si seulement...

GLENN

Quoi, ça ne t'amuse plus, les bals ?

CLÉO

Avec toi ? Non, ça ne m’amuse plus.

GLENN

Tu mens.

CLÉO

Plus d’un siècle qu’on y va ensemble, et tu dances toujours aussi mal.

GLENN

Et toi ? En cent ans, je pensais que tu apprendrais à mieux mentir.

CLÉO

Je vais aller danser avec lui, là-bas.

(Elle montre Stan)

GLENN

À ta guise.

*

MADELEINE *(Elle regarde Glenn et Cléo)*

Ces jeunes gens... Leur visage m’est familier.

HENRI

Une famille du village ? Peut-être des cousins qui sont venus aider aux récoltes.

MADELEINE

Je ne sais pas. Je ne crois pas. C’est comme si je les avais déjà vus... Il y a très longtemps.

*

(Cléo danse avec Stan, et Glenn s’approche de Juliette)

GLENN

On danse ?

JULIETTE

S’il le faut.

GLENN

Si vous êtes difficile à conquérir, le plaisir n’en sera que plus grand.

JULIETTE

Et si vous vous donnez du mal, il sera peut-être partagé.

*

ÉLIE

Tu as vu ça ? Juliette est en train de danser.

SOLANGE

Je ne pensais pas le voir un jour.

ÉLIE

Je t'ai dit que ce soir était spécial.

*

STAN

On s'est déjà rencontrés ?

CLÉO

Vous vous en rappelleriez, non ?

STAN

C'est bien ce qui m'inquiète.

CLÉO

Que vous êtes sérieux...

STAN

Je suis attentif, voilà tout.

CLÉO

Et qu'est-ce que vous avez remarqué, avec votre attention particulière ?

STAN

J'ai remarqué que vous faites semblant de mal danser, pour que je puisse vous guider.

CLÉO

Pourquoi est-ce que je ferais ça ?

STAN

C'est ce que je me demande. Mais tout à l'heure, vous dansiez bien plus gracieusement, avec votre ami. Moi, je suis un cavalier maladroit, et pourtant, vos gestes s'accordent parfaitement aux miens. Et quand je le regarde guider ma cousine Juliette... Je n'ai pas de doute, avec lui aussi, vous faisiez semblant de mal danser.

CLÉO

Vous avez les mots pour emporter une inconnue.

STAN

Je ne veux pas vous retenir. Si vous trouvez meilleur cavalier, suivez ce que votre cœur vous dit.

CLÉO

Encore faudrait-il que mon cœur batte.

STAN

Pardon ?

CLÉO

Je disais : et si je vous apprenais ?

STAN

Ce serait un plaisir.

CLÉO

J'espère que vous avez toute la nuit...

STAN

Je ne vais nulle part. Je m'appelle Stan.

CLÉO

Stan...

STAN

Et vous ?

CLÉO

Mon nom, je vous le donnerai... Au lever du jour.

*

(Une rumeur passe dans le bal ; les personnages se chuchotent quelque chose, de couple en couple. La panique gagne la foule. Élie et Solange n'ont rien entendu, ils semblent sur le point de s'embrasser quand ils sont interrompus.)

MADELEINE

Solange... Il faut que vous rentriez chez toi. Tout de suite. Élie, accompagne-la.

SOLANGE

Qu'est-ce qui se passe ?

MADELEINE

Le bébé de ta sœur a disparu.

Les personnages disparaissent de la scène, seuls restent Cléo et Stan. La musique est arrêtée, mais ils continuent de danser).

STAN

On devrait peut-être les aider.

CLÉO

C'est ce que tu veux, Stan ?

STAN

Ce que je veux, c'est ton nom.

CLÉO

N'oublie pas ce que je t'ai promis. Danse avec moi jusqu'à l'aube. Je te donnerai mon nom.

Fin de la scène 1

Scène 2

Côté forêt. Solange et Juliette entrent comme si elles échappaient à quelqu'un.

SOLANGE

Je pense qu'on est assez loin, maintenant.

JULIETTE

C'est horrible, ce qui est arrivé.

SOLANGE

Et c'est bien pour ça que je ne peux pas rester là-bas. Je sais pas parler aux gens, je sais pas leur remonter le moral. J'ai jamais les mots, pour ce genre de situation.

JULIETTE

Je sais pas si quelqu'un a les mots pour consoler les parents d'un bébé disparu.

SOLANGE

Tu as vu la grand-mère d'Élie ? C'est comme si elle était devenue folle.

JULIETTE

Ça peut se comprendre, non ?

SOLANGE

Tu y crois, toi ?

JULIETTE

Que le bébé a été enlevé par des fées ? Je sais pas quoi en penser. Je crois pas à tout ça.

(Un temps. Juliette devient plus hésitante)

JULIETTE

Tu as beaucoup dansé avec Élie ce soir.

SOLANGE

Oui. Toi aussi, tu t'es trouvé un cavalier, non ?

JULIETTE

Je ne connais pas son nom. Je ne l'avais jamais vu... Je ne sais pas si je le reverrai.

SOLANGE

Pourquoi pas ?

JULIETTE

Tu sais bien pourquoi.

SOLANGE

Non, je ne sais pas.

JULIETTE

Arrête de faire comme si de rien n'était.

(Solange se fâche)

SOLANGE

Et toi, arrête de toujours en parler ! Tout ça, c'était drôle avant, quand on était petites. Maintenant...

JULIETTE

Maintenant quoi ? Tout a changé ? Ne mets pas ça sur le compte du bébé disparu. Assume, au moins ! Je t'ai vue avec Élie pendant le bal. Tu fais comme si je n'existais pas. Tu joues avec lui alors qu'il est amoureux de toi... Tu nous blesses tous les deux.

SOLANGE

C'est ma faute si on ne peut pas se marier entre filles ?

JULIETTE

Qui te parle de mariage ? Je veux juste passer du temps avec toi.

SOLANGE

Tu dis « du temps », mais ce que tu veux vraiment, c'est toute la vie avec moi. Et moi, je veux me tirer d'ici. Je sais que tu ne voudras jamais me suivre.

JULIETTE

C'est pas ton pauvre Élie qui aura le cran de partir. Je l'ai entendu dire tout à l'heure qu'il adorait les bébés. « Les bébés chats, les bébés lapins, les douze bébés que je veux faire avec ma chère et tendre Solange... »

SOLANGE

C'est un garçon, et il est fou de moi. Il m'épousera, je lui demanderai un voyage de noces. On partira loin. Et je le convaincrai de ne jamais revenir.

JULIETTE

Tu te mens à toi-même.

SOLANGE

Même s'il n'est pas très courageux, je sais qu'il est suffisamment amoureux de moi pour me suivre.

JULIETTE

Tu t'entends ? Là, tu as recommencé. Des mensonges.

SOLANGE

Arrête de me tourmenter. Ça ne changera rien de toute façon. Je ne suis plus amoureuse de toi.

(Le monde bascule)

SOLANGE

Juliette ! Juliette !

JULIETTE

Je suis là. Tout va bien.

SOLANGE

Tu es blessée ?

JULIETTE

Je ne crois pas.

(Allistair entre)

ALLISTAIR

Mesdemoiselles.

JULIETTE

Qui êtes-vous ?

ALLISTAIR

Du calme, du calme. Je ne vous veux aucun mal. C'est le devoir d'un hôte que d'accueillir ses invitées.

JULIETTE

Je ne me rappelle pas avoir reçu une invitation.

ALLISTAIR

Vous avez raison, et j'en suis navré. C'est que votre venue n'était pas au programme... Voyez-vous, c'est votre amie qui a ouvert le passage entre nos mondes.

SOLANGE

Moi ?

ALLISTAIR

Vous ne semblez pas l'avoir fait exprès... Oui, il arrive que le passage s'ouvre par

erreur. Tout comme vous avez agrippé votre amie, par erreur, et l'avez emmenée avec vous.

JULIETTE

C'est ça, c'était une erreur. On voudrait partir, maintenant.

ALLISTAIR

Je m'en veux d'avoir interrompu votre conversation. Je vous en prie, ne faites pas attention à moi. Vous avez peut-être soif ? J'ai de l'eau tout juste tirée de la source.

SOLANGE

Comment est-ce que j'ai ouvert le passage ?

ALLISTAIR

De façon assez simple... Et assez amusante, même. Vous vous teniez au milieu d'un cercle de champignons – oh, je me doute que vous n'avez pas remarqué, il fait si noir – et vous avez menti. Vous avez menti trois fois.

JULIETTE

Vous êtes des fées ?

ALLISTAIR

Certains nous appellent comme ça. Les fées, les esprits de la forêt. Le peuple invisible, les enchanteurs de ces bois. Les petites personnes. Nous sommes ceux qui vous observent depuis les ténèbres. Nous sommes l'envers de votre miroir, vos désirs et vos craintes tout à la fois.

SOLANGE

Vous ne pouvez rien faire de moi. Mes poches sont pleines de sel et de clous en fer. Vous vous brûleriez en m'approchant.

(Allistair se met à rire, dédaigneux)

ALLISTAIR

Je ne veux pas de toi, sale petite menteuse. Tu ne m'intéresses pas. Tu peux repartir d'où tu viens. J'ai d'autres chats à fouetter pour ce soir.

(Allistair tend le bras et Solange est comme repoussée par une force invisible)

ALLISTAIR

Disparais. *(À Juliette)* Quant à toi, j'ai un message à te transmettre. *(Il lui murmure quelque chose à l'oreille).*

(Le monde bascule. Elles se retrouvent seules.)

SOLANGE

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

JULIETTE

Dégage. Je ne veux plus te voir.

SOLANGE

Il ne t'a pas fallu longtemps pour changer d'avis. Passer ta vie avec moi, finalement, ça ne t'intéresse pas tant que ça, si ?

JULIETTE

Tu savais ce qui allait se passer. Du sel et des clous plein tes poches... Qu'est-ce que ça veut dire ? Explique-moi !

SOLANGE

Je ne savais rien, mais j'ai pris mes précautions. À cause de ce que grand-mère Madeleine a dit. Les fées craignent le sel, et le fer.

JULIETTE

Et les mensonges. Ça aussi, tu étais au courant ?

SOLANGE

Non. Mais je ne t'ai pas menti. C'est lui qui dit n'importe quoi.

JULIETTE

Oh que si. Il n'y a que toi pour être aussi aveugle. Tu es toujours amoureuse de moi, et jamais Élie ne te donnera ce que tu veux.

(Elle commence à partir, Solange la rattrape).

SOLANGE

Attends ! Je t'en supplie, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

JULIETTE

Tu avais raison. C'est eux qui ont enlevé ta nièce.

Fin de la scène 2

Scène 3

Monde basculé. Stan et Cléo entrent sur scène, ils dansent toujours. Cléo s'arrête, visiblement touchée et mélancolique. Stan, lui, ne semble pas fatigué.

CLÉO

Merci. Stan... Merci pour tout.

STAN

Tu veux déjà t'arrêter ? Je t'ai promis de danser jusqu'au matin.

CLÉO

Le matin s'est levé il y a quelques heures.

STAN

Tu es sûre ? Je n'ai pas senti le temps passer.

CLÉO

Moi non plus.

STAN

Et je n'ai pas vu le soleil se lever.

CLÉO

Il ne se lève pas vraiment, ici.

STAN

Ici ? Est-ce qu'on s'est tellement éloignés du village ? J'ai l'impression que tu m'as fait danser jusqu'aux étoiles.

CLÉO

Non, on n'est pas très loin. D'ailleurs, on va y retourner. On... Je suis désolée de t'avoir fait danser aussi longtemps.

STAN

Pourquoi désolée ?

CLÉO

Viens, suis-moi.

STAN

Attends ! Non. Je ne vais nulle part.

CLÉO

Je t'en prie. Suis-moi, il est encore temps.

STAN

Tu m'as fait une promesse. Tu m'as promis ton nom. Je ne te quitterai pas avant de l'obtenir.

CLÉO

Si seulement tu n'étais pas aussi galant... Viens, je te dis.

(Léon entre)

LÉON

Tiens, on a de la visite ?

CLÉO

Il ne reste pas.

LÉON

Pourquoi ?

CLÉO

Parce que j'ai changé d'avis. Tu n'as pas ton mot à dire, Léon.

STAN

Léon ? Attends... Ne me dis pas que...

LÉON

On se connaît ?

STAN

Non, ça ne colle pas. Désolé. C'est juste... Un garçon a disparu il y a cinquante ans, pendant le bal de l'été. Il avait ton âge. C'est drôle, comme coïncidence.

LÉON

Vous trouvez ça drôle ?

STAN

Non, enfin, ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais pendant un instant, j'ai cru... C'est bête. J'ai cru que c'était toi. Mais c'est impossible. Tu aurais presque soixante-cinq ans, aujourd'hui.

LÉON *(à Cléo)*

Laisse-moi seul avec lui.

CLÉO

Hors de question.

LÉON

Tu me dois bien ça. Tu joues avec le feu. Si Allistair était au courant...

CLÉO

Ne prononce pas son nom ! Ne pense même pas à son nom.

LÉON

Mais pourquoi tu fais ça, bon sang ?

CLÉO

Tu peux pas comprendre. Tu es là depuis cinquante ans, c'est rien du tout. C'est à peine un coup de vent, le temps d'un soupir, on cligne des yeux et ils sont passés, ces cinquante ans. Moi, ça fait si longtemps... Je commence à oublier qui je suis, qui ils sont de l'autre côté. J'ai peur de disparaître.

LÉON

Laisse-moi lui parler et je ne dirai rien à Allistair.

CLÉO

Fais vite.

(Elle se met en retrait)

LÉON

Est-ce que tu connais Madeleine ? Ma sœur, Madeleine.

STAN

Alors c'est vrai ? C'était toi, le garçon disparu ?

LÉON

Dis-moi seulement comment elle va.

STAN

Elle va bien. Elle ne t'a jamais oublié. Elle et grand-père Henri, ils t'ont beaucoup cherché.

LÉON

« Grand-père »... Le temps passe différemment ici. Je n'aurais jamais imaginé que cela ferait 50 ans. La dernière fois que je l'ai vue, elle dansait avec lui.

STAN

Moi aussi... Moi aussi.

LÉON

Il faut que tu repartes. Écoute-la. Cléo, elle te ramènera. Pars, maintenant, pars !

STAN

Quoi ? Partir, maintenant ? Non, il faut que tu viennes avec moi.

LÉON

Je ne peux pas.

STAN

Qu'est-ce que je vais leur dire ?

LÉON

Tu n'as qu'à rien leur dire. Je voulais juste savoir comment allait Madeleine.

STAN

Et garder le secret alors qu'ils te croient tous mort ?

LÉON

C'est vraiment ce qu'ils croient ?

STAN

Non... Certains racontent que tu es mort. Madeleine est persuadée que tu as été enlevé par les fées. Ils disent qu'à l'époque, ils ont cherché ton corps partout, et qu'il n'a jamais été retrouvé. Pour elle, c'est une preuve.

LÉON

Elle avait raison.

STAN

Et tu voudrais que je ne lui dise rien ? Ou que je lui dise t'avoir croisé, encore un jeune garçon, et que tu n'as pas voulu me suivre ? Ils me prendront pour un fou. Ils croiront que j'ai vu ton fantôme.

LÉON

Crois-moi, c'est mieux comme ça.

STAN

Pourquoi tu ne viens pas avec moi ?

CLÉO

Oui, Léon, pourquoi tu ne repars pas avec lui ?

LÉON

C'est compliqué. Je ne peux pas t'en parler maintenant.

CLÉO

Rentre chez toi, Stan. Ne dis rien à personne, dors toute une journée pour te remettre de cette nuit. Tu te diras que notre rencontre n'était qu'un rêve. Que tu as vu un fantôme. Et puis tu m'oublieras.

LÉON

Tu ne comprends pas. Allistair...

CLÉO

Ne prononce pas son nom !

LÉON

Il a enlevé un bébé cette nuit. Un nouveau-né du premier jour de l'été. Alors tu peux cacher ton amant d'une nuit et le convaincre qu'il n'a fait que rêver de toi... Mais tout le monde là-bas ne parle que de ça, du peuple invisible qui a volé un autre enfant.

STAN

Pourquoi vous faites ça ? Pourquoi faire disparaître des enfants ?

LÉON

Elle peut pas te le dire. Suis-la.

CLÉO

On n'a pas le temps pour ça. Il faut que tu te sauves avant qu'il ne te voie.

STAN

Pourquoi ? Dites-moi pourquoi !

LÉON

Arrête ! Tu vas le faire venir !

(Cléo entraîne Stan dehors. Glenn entre.)

GLENN

Oh... Le jouet de Cléo nous quitte déjà ?

LÉON

Un bébé, c'est assez pour une nuit, non ?

GLENN

Je suppose... Comme si j'en avais quelque chose à faire, des bébés et des amants qui dansent toute la nuit. Je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter votre petite conversation. Pauvre Cléo, elle a peur de disparaître... Pauvre Léon, coincé ici depuis cinquante ans, qui s'inquiétait pour sa sœur et ne veut même pas la rejoindre... Bla, bla, bla. N'empêche que tu as gardé tes petits secrets, Léon. Tu ne leur as pas tout dit.

LÉON

Et toi, tu n'as trouvé personne pour danser, ce soir ?

GLENN

Elle m'a faussé compagnie, à cause de tout le raffut qu'ont fait les villageois après le petit tour d'Allistair.

LÉON

Qui voudrait quitter un si galant cavalier que toi, pourtant ?

GLENN

Tes moqueries ne me touchent pas. Moi, au moins, je n'ai pas peur de sortir d'ici. Tu devrais essayer de venir au bal, une fois. Tu apercevrais sûrement ta famille, de loin... Enfin, je ne voudrais pas te brusquer. Si tu n'oses pas y aller toi-même, je peux aussi les convaincre de venir te rendre visite... Qui sait, peut-être qu'ils se plairaient ici ?

(Glenn sort, Léon reste. Des coulisses, on entend la voix de Glenn)

GLENN

Allistair ! Tu tolères tout cela ? Ils vont et viennent comme dans un moulin, ici !

(Léon est visiblement inquiet par ce que Glenn a crié. Il semble attendre de voir si Allistair a entendu, et terrifié quand Allistair entre.)

ALLISTAIR

Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

LÉON

Je... ne sais pas.

ALLISTAIR

Tu me connais si mal.

(Pendant toute la scène, Allistair est menaçant et Léon très mal à l'aise)

ALLISTAIR

Tu crois que je ne peux plus rien faire contre toi, maintenant que tu es ici. Mais tu te trompes. Je pourrais te faire la vie infernale.

LÉON

À quoi bon ? On est du même côté, non ?

ALLISTAIR

Tu n'es de mon côté que parce que je le veux bien. La misérable ombre de vie que tu as ici, je pourrais te la reprendre en claquant des doigts. Alors maintenant, dis-moi : que faisait Cléo qu'elle a eu tellement hâte de me cacher ?

LÉON

Je sais pas... Comment veux-tu que je le sache ?

ALLISTAIR

Je déteste me répéter.

LÉON

D'accord... D'accord. Pardon. Elle a dansé cette nuit avec un garçon de là-haut... Et elle l'a laissé repartir.

ALLISTAIR

C'est la première fois ?

LÉON

Je sais pas... Je t'en supplie, je sais pas...

ALLISTAIR

Tu sais que si tu la protèges, elle ne te le revaudra pas. Elle est égoïste. Elle ne pense qu'à se distraire. Elle ne joue que pour elle-même.

LÉON

Je ne la protège pas.

ALLISTAIR

Cela vaut mieux pour toi. Les mortels qui dansent avec nous toute la nuit nous appartiennent. C'est la règle.

LÉON

Il n'y avait que lui, il est repartí tout à l'heure.

ALLISTAIR

Espérons qu'ils s'entendent bien... Ils pourraient avoir à passer l'éternité ensemble.

Fin de la scène 3

Scène 4

Côté village.

MADELEINE

Je vois que tu es préoccupé.

ÉLIE

Oui, je le suis. J'ai des centaines de questions qui me volent dans la tête comme des chauves-souris.

MADELEINE

Tu peux les partager avec moi, si cela allège ton fardeau.

ÉLIE

Pourquoi nous ? D'abord oncle Léon, puis le bébé de Suzanne... Pourquoi cette malédiction sur notre village ?

MADELEINE

Je n'ai pas de réponses à tout cela.

HENRI

Tu dois savoir que même si tu peux avoir l'impression du contraire, ce monde ne se limite pas à ce que tu peux voir.

ÉLIE

Comment ça, ce que je peux voir ?

HENRI

Ce qui est invisible peut être aussi réel que ce qui est visible. Les histoires que je te racontais, quand tu étais petit, au coin du feu, tu te rappelles ?

ÉLIE

Je m'en rappelle.

HENRI

Les forêts sont remplies d'esprits et de petits êtres qui vivent près de nous, mais on ne les voit pas. Le peuple invisible se cache, parce que les humains sont plus forts qu'eux. Nous, nous avons des vêtements pour nous tenir chaud, des maisons pour nous abriter, des troupeaux pour nous nourrir. Le peuple des fées vit de ce qu'ils trouvent, ils s'habillent de végétaux et boivent la rosée qui se dépose sur les fleurs.

ÉLIE

S'ils sont aussi primitifs et qu'on a inventé toutes ces choses, on devrait pouvoir les chasser, non ? On devrait pouvoir leur faire la guerre !

MADELEINE

La guerre, la guerre... Tu ne l'as pas connue. Seuls les humains se déclarent la guerre.

HENRI

Toutes nos inventions nous ont fait oublier la magie, mais eux sont encore capables de la pratiquer.

ÉLIE

Non... Je refuse de le croire. Comment vivre dans ces conditions ? Comment continuer à avancer si tout peut basculer du jour au lendemain ? Si des forces invisibles peuvent contrôler notre vie ?

MADELEINE

Je te l'assure, mon petit-fils adoré : même si tout peut basculer, c'est ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

ÉLIE

Comment est-ce que tu peux le prendre avec autant de calme ?

MADELEINE

J'étais en colère, comme toi. En colère et perdue... Le temps apaise toutes les blessures.

ÉLIE

Non. Le temps, on n'en a pas. Il faut organiser des recherches, il faut...

MADELEINE

Allons, je te connais. Je vois que tu ne me dis pas tout. Quelque chose d'autre te tracasse ?

HENRI

Madeleine, peux-tu aller voir ? Je crois avoir entendu Suzanne t'appeler.

(Elle s'éloigne avec un air entendu).

HENRI

Viens là, mon petit-fils... Je sais ce que tu penses, ce qui t'inquiète. Mais rien n'est de ta faute ; tu as fait tout comme il fallait.

ÉLIE

Comment est-ce que tu peux en être sûr ?

HENRI

Simplement parce que j'ai été à ta place avant toi... Et puis, tout le monde voit que tu es fou amoureux de Solange. Ça crève les yeux ! Je sais bien ce que tu avais imaginé... Danser avec elle jusqu'au petit matin, l'embrasser une fois, peut-être lui dire tout ce que tu as sur le cœur...

ÉLIE

Je voulais l'embrasser au moment où le soleil se lèverait. J'avais prévu ce que je lui dirais : « Je veux que tous les soleils que je vois se lever posent leurs rayons sur toi. Je veux que l'on soit unis chaque matin et chaque jour. Je veux passer ma vie avec toi ».

HENRI

C'est joli.

ÉLIE

Mais comment savoir si elle m'aime, elle aussi ? Alors que je n'ai même pas réussi à protéger sa famille ?

HENRI

Solange est un peu vive, un peu spéciale. Et puis elle a vécu quelque chose de terrible cette nuit. Fais-moi confiance : j'étais là quand ta grand-mère a perdu son frère Léon... J'étais là aussi quand tes parents nous ont quittés, que la guerre et la maladie les ont emportés. Solange a besoin de ta présence, de ta force, de ta stabilité. Tu peux le lui apporter, mon petit-fils. Tu es le mieux placé pour la protéger. Elle s'en rendra compte, j'en suis certain.

(Stan entre avec Madeleine)

MADELEINE

Henri ! Il faut que tu écoutes ce qu'il a à dire... Il... Léon...

(Elle est sous le choc ; Élie la soutient).

STAN

J'ai vu Léon.

HENRI

Il est revenu ? Il est en vie ?

STAN

C'est plus compliqué que ça...

MADELEINE

Où est-il ? Pourquoi est-ce qu'il n'est pas avec toi ? Est-ce qu'il va bien ?

STAN

Vous aviez raison depuis le début. Ce soir de bal, il y a cinquante ans, il a été enlevé par des fées. Et cette nuit, elles ont enlevé le bébé de Suzanne.

ÉLIE

Alors c'était vrai ?

MADELEINE

Il va revenir ? Est-ce qu'il t'a dit qu'il pouvait revenir ?

HENRI

Comment est-ce que tu l'as découvert ?

STAN

C'est assez confus. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance. Moi aussi, j'ai failli être enlevé. Hier soir, au bal, j'ai rencontré une jeune fille magnifique... Elle n'a pas voulu me dire son nom. Elle dansait, mille fois mieux que moi, elle dansait comme si ses pas étaient portés par des ailes de papillons. Ses mains avaient la légèreté des feuilles soufflées par le vent. Ses yeux, cristallins, comme lorsqu'un rayon de soleil traverse l'eau d'une fontaine. J'ai perdu la notion du temps. Elle m'a emmené quelque part... Un endroit qui est ailleurs, à la fois très proche et très loin. J'étais prêt à la suivre jusqu'au bout du monde.

MADELEINE

C'était une fée. Tu as été enlevé par une fée... Comment est-ce que tu as pu lui échapper ?

STAN

D'un coup, elle m'a chassé. Elle n'a rien voulu me dire, elle voulait que je m'en aille le plus vite possible. Et c'est là que je l'ai vu. Léon. On a parlé, on a échangé quelques mots...

HENRI

Tu ne l'as pas emmené avec toi ? Est-ce qu'il est possible de le ramener, de le sauver ?

STAN

Je ne sais pas. Il ne voulait pas me suivre. Il y a quelqu'un parmi eux, une sorte de seigneur. Son nom est Allistair. Ils avaient l'air terrifiés à l'idée qu'il me voie. Je crois que c'est à cause de lui qu'il ne pouvait pas partir... Je n'ai été épargné que parce que je suis parti vite. Je... Je suis désolé, Madeleine. Il y a autre chose. Léon, il est là-bas depuis cinquante ans... Et pour lui, le temps n'a pas passé. Il a toujours le visage d'un adolescent, le visage qu'il avait le jour où il a disparu.

MADELEINE

Mon pauvre Léon... Mon frère, est-ce qu'on peut le sauver ?

STAN

Je ne sais pas comment me rendre là-bas.

(Solange entre)

SOLANGE

Moi, je sais comment faire.

ÉLIE

Solange... J'étais tellement inquiet, on était tous si inquiets...

SOLANGE

J'ai entendu ce que vous avez dit. Je les ai rencontrés. Les légendes, tout est vrai ! Les fées enlèvent les jeunes gens en les faisant danser jusqu'au matin. Et elles volent les bébés pour les élever parmi elles. La légende dit que c'est parce qu'elles ne peuvent pas faire de bébés elles-mêmes ! Parfois, elles échangent le bébé qu'elles volent contre un changelin, une sorte d'illusion qui grandit dans le berceau... et devient un monstrueux troll.

HENRI

Tu n'as pas honte de dire des horreurs pareilles ?

SOLANGE

C'est toi qui nous les racontais, ces légendes, grand-père, rappelle-toi ! Elles ont peur du sel et du fer. Lorsque l'on y était, avec Juliette, une fée nous a proposé de l'eau, c'est comme ça qu'elles nous retiennent. On a refusé, parce qu'on savait ce qu'il fallait faire. Il ne faut pas accepter leurs cadeaux, il ne faut rien boire, rien manger de ce qu'elles offrent, il faut...

HENRI

Élie et Stan vont secourir Léon, et l'enfant. Toi, Solange, ta place est ici, avec ta sœur Suzanne.

SOLANGE

Quoi ? Non, je... Stan a dit qu'il ne savait pas comment y aller ! Moi, je sais comment m'y rendre, je leur ai déjà échappé une fois, je sais comment les convaincre et comment...

HENRI

Assez ! Tu entends ce que tu dis ? Ta place n'est pas là-bas.

SOLANGE

Ma place ? C'est de ma nièce qu'on parle ! Si je peux la sauver, il est hors de question que je reste coincée ici.

HENRI

Quand est-ce que tu cesseras de te comporter comme une gamine ? Quand est-ce que tu accepteras le rôle qui est le tien, le rôle d'une femme ?

SOLANGE

Jamais. Tu n'as rien à me dire, rien à m'apprendre. Tu ne peux pas contrôler ma vie.

HENRI

Et toi, tu ne peux pas continuer à vivre la tienne comme si tu étais seule au monde. Peut-être que si tu avais été là pendant l'accouchement, auprès de ta sœur comme tu devais l'être, son enfant n'aurait pas été enlevé.

(Solange s'enfuit, folle de rage).

ÉLIE

Mais enfin, qu'est-ce qui t'a pris ?

HENRI

Si tu l'aimes comme tu le dis, tu dois vouloir le meilleur pour vous deux. Et le meilleur avenir de deux jeunes gens, c'est une situation stable et un mariage dans les règles.

MADELEINE

Tu parles comme parlait ton père !

HENRI

Laisse-le en-dehors de cela.

MADELEINE

Hors de question. Je la suis ; elle peut m'aider à retrouver mon frère. Vite.

Fin de la scène 4

Scène 5

Côté forêt. Juliette fait des gestes rituels. Elle allume une bougie, fait quelques pas, dispose des choses autour d'elle. Elle mange quelque chose et brûle autre chose à la bougie. Le monde bascule. Glenn entre, amusé.

GLENN

Tu m'as appelé ?

JULIETTE

Si on veut. Euh... Je ne savais pas si ça allait marcher. Je ne connais pas de rituel, j'ai inventé. J'avais peur de tomber sur quelqu'un d'autre, si je choisissais de mentir trois fois.

GLENN

Ce qui compte, c'est l'intention. Et les cercles. J'ai senti ton appel dès que tu as clôt le cercle de pierres autour de toi. Mais la suite, manger un papillon de nuit, et brûler les ailes d'un papillon de jour... C'était inventif, je te félicite. Inutile, mais très distrayant.

JULIETTE

Je suis passée dans votre monde ?

GLENN

Oui. Et comme tu pensais très fort à moi, c'est moi que tu rencontres ici.

JULIETTE

Cette sensation qu'on a ici, je l'ai reconnue. Je l'ai sentie quand Solange nous a fait passer. C'est comme si mon corps entier se transformait en toile d'araignée glacée. Chaque mouvement que je fais semble résonner avec le reste du monde. Et cette impression, je l'avais déjà eue, en dansant avec toi. Juste avant de te quitter.

GLENN

Tu ressens la même chose, maintenant ?

JULIETTE

Oui.

GLENN

Amusant. Je le ressentais aussi, avant. Tu fais éclore mes souvenirs. J'ai fini par m'y habituer, et j'avais oublié ce que ça faisait.

JULIETTE

Hier soir, quand j'ai dansé avec toi, tu aurais pu m'emmener et me capturer, non ?

GLENN

Oui, oui... C'est ce qui a failli arriver à Stan, d'ailleurs.

JULIETTE

Pourquoi tu m'as épargnée ?

GLENN

Enfin, on ne va pas enlever tous ceux avec lesquels on danse... On se ferait trop vite remarquer. Notre peuple invisible s'appelle comme ça pour une bonne raison.

JULIETTE

Tu aimes bien jouer avec les humains ?

GLENN

On peut dire ça comme ça.

JULIETTE

C'est mal.

GLENN

Les humains aussi jouent avec les humains. J'ai vu comment ta copine te fait faire tout ce qu'elle veut.

JULIETTE

Elle m'aime.

GLENN

Oui, elle est amoureuse de toi. Mais moins que tu n'es amoureuse d'elle.

JULIETTE

Et alors ?

GLENN

Alors, rien. Je le vois, c'est tout.

JULIETTE

C'est mal aussi, pourtant.

GLENN

Pourquoi ça le serait ?

JULIETTE

C'est comme ça, c'est tout. Si j'étais quelqu'un de bien, je serais tombée amoureuse d'un garçon comme Stan.

GLENN

Les gens bien, ça n'existe pas. Crois-moi, ça fait plusieurs siècles que je joue avec les humains, et ils ne méritent que ça. Ton problème, ce n'est pas que Solange est une fille. C'est qu'elle est égoïste et que ça ne changera jamais. Maintenant, dis-moi ce que tu fais là.

JULIETTE

Tu le sais déjà.

GLENN

Je veux que tu le dises.

JULIETTE

Pourquoi ?

GLENN

Je te l'ai dit ; j'aime jouer avec vous. J'aime vous voir au désespoir, tout tenter pour essayer de sauver vos misérables vies.

JULIETTE

Je veux que tu me dises comment retrouver le bébé.

GLENN

Tu espères gagner ta place dans leur famille si tu leur ramènes ce qu'ils ont perdu. Tu vois, je crois que tu es l'un des rares humains qui sont vraiment quelqu'un de bien... Mais ils n'auront jamais de place pour toi. Les humains ne valent pas la peine, crois-moi. Tu devrais rester ici. Tu aurais le droit d'être toi-même.

JULIETTE

Je veux juste sauver la petite. Tu peux m'aider ?

GLENN

Non.

JULIETTE

Pourquoi ?

GLENN

Ce n'est pas en mon pouvoir. C'est Allistair qu'il faut convaincre. Et il ne vaut mieux pas qu'il te trouve ici.

JULIETTE

Qu'est-ce qu'il pourrait bien me faire ? Je n'ai rien à perdre.

GLENN

Allistair se fiche de ça. Si tu crois que tu n'as rien à perdre, il va vite te détromper.

JULIETTE

Tu dis que Solange me mène à la baguette, mais on dirait que toi aussi, tu n'es que le jouet de quelqu'un d'autre.

GLENN

Je n'ai jamais prétendu le contraire.

(Cléo entre)

CLÉO

Glenn, on a un problème. Je suis venue te prévenir que... *(Elle voit Juliette)*. Qu'est-ce qu'elle fait là ?

GLENN

Elle est venue négocier.

CLÉO

Quoi ?

GLENN

Négocier pour essayer d'obtenir qu'Allistair rende le bébé aux humains.

CLÉO

C'est grave. Oh, c'est vraiment grave... Il n'aurait jamais dû enlever un enfant dans le même village. Nos peuples étaient en équilibre.

GLENN

Il se fiche de l'équilibre. Il veut prouver que nous ne sommes pas inférieurs aux humains. Il les détruirait, s'il en avait le pouvoir.

JULIETTE

Est-ce qu'il est capable de faire ça ?

CLÉO

Tu es encore là, toi ? Enfuis-toi. Vite.

JULIETTE

M'enfuir ? Je ne sais pas comment faire ! Je ne sais pas par où repartir !

GLENN

Viens. (*Il l'emmène en bord de scène*). Concentre-toi. Tu sens la toile d'araignée glacée en toi ? Ferme les yeux. Sens la façon dont elle vibre entre la nuit et le jour. Au bout de ses lignes, il y a la lumière du soleil. Écoute sa vibration. Marche vers elle. Ne te retourne pas, vite.

CLÉO

Attends. Stan, tu le connais ?

JULIETTE

C'est mon cousin.

CLÉO

Dis-lui que je m'appelle Cléo. Et dis-lui adieu, de ma part. Va-t-en, maintenant.

(*Elle sort.*)

GLENN

Explique-moi.

CLÉO

Ils arrivent. Ils savent comment venir. Ils viennent pour Léon.

GLENN

C'est moi, ou tu as peur ?

CLÉO

C'est moi, ou ça t'amuse ?

GLENN

Ils ne peuvent rien te faire, tu le sais, non ? À lui non plus, d'ailleurs.

CLÉO

Ce n'est pas d'eux que j'ai peur, mais d'Allistair. Il sait... Léon lui a dit que j'avais libéré un humain.

GLENN

Je ne le laisserai pas te faire de mal.

CLÉO

Non. Non, tu ne peux rien pour moi. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Maintenant, pars, toi aussi. Il ne faut pas qu'il sache que tu as aidé l'une des leurs.

Glenn quitte la scène. Cléo reste seule un instant, se recompose. Elle passe de la panique à l'assurance. Elle attend. Fin de la scène 5

Scène 6

Monde basculé. Madeleine entre. Elle est à la fois déterminée et effrayée.

MADELEINE

Vous !

CLÉO

Ce n'est pas moi que vous cherchez.

MADELEINE

Je vous ai vue au bal.

CLÉO

Oui.

MADELEINE

Votre visage m'était familier... Je me rappelle, maintenant. Vous étiez là il y a cinquante ans. C'est vous qui avez enlevé Léon.

CLÉO

J'étais là, oui. Mais je n'ai pas enlevé votre frère.

MADELEINE

Dites-moi. Dites-moi où il est !

CLÉO

Je vous le dis, ce n'est pas moi que vous cherchez. Vous voulez Allistair. Et il ne va pas tarder.

MADELEINE

Allistair ?

CLÉO

Vous ne le sentez pas ? C'est comme une vague odeur de pourriture, on sait qu'elle est là, mais on ne sait pas d'où elle vient.

MADELEINE

Je ne sais pas quelle magie vous a empêché de vieillir depuis ce jour-là. Mais je n'ai pas peur de vous.

CLÉO

Croyez-moi, j'ai continué à vieillir. J'aurais aimé devenir comme vous. Toute ridée,

fripée comme une pomme sèche. Au lieu de cela, c'est mon esprit qui s'assèche. Je n'arrive presque plus à m'accrocher à mon corps. J'attends de vieillir depuis mille ans.

(Allistair entre)

ALLISTAIR

Tiens, tiens... Une vieille connaissance.

MADELEINE

Je vous ai déjà vu.

ALLISTAIR

Je me demandais si tu t'en rappellerais.

MADELEINE

J'avais oublié... C'est un souvenir enfoui, mais je vous ai déjà vu, n'est-ce pas ?

ALLISTAIR

C'est toi que je voulais, ce soir-là. C'est toi que je devais enlever. La belle jeune fille qui dansait dans les bras de son cavalier, comme j'aurais brisé le cœur de ton village ! Et puis ton idiot de frère a suivi Cléo. J'avais des principes, à l'époque, je ne voulais pas semer le chaos dans votre univers. Comme j'étais idiot. Mais regarde-toi, maintenant. Une vieille dame...

MADELEINE

Rendez-moi les enfants.

ALLISTAIR

Les enfants ? Elle ne manque pas de culot!

MADELEINE

Je ne partirai pas sans eux. Laissez mon frère partir, et rendez ce bébé à sa pauvre mère.

ALLISTAIR

Oui, bien sûr, je comprends... Et qui suis-je pour m'interposer ? Vous avez fait tout ce chemin... Cléo, va me chercher Léon.

(Elle sort.)

ALLISTAIR

Et qu'aurai-je en échange ?

MADELEINE

Moi. Moi, je resterai.

ALLISTAIR

Une vie, ça ne vaut qu'une vie, vieille femme. Et la tienne est déjà si usée...

MADELEINE

Alors dites-moi ce que vous voulez.

ALLISTAIR

Ce que je veux ? Moi, ce que je veux ?

(Il l'attrape brusquement par la mâchoire et, au fur et à mesure de sa tirade, elle semble de plus en plus faible.)

ALLISTAIR

Je veux le chaos.

Je ne veux pas votre disparition, non. Je veux que la domination des humains sur ce monde cesse.

Je veux que votre obsession de ce qui est rationnel, de ce qui est logique, je veux que tout cela vole en éclats. Je veux que votre science et vos croyances partent en cendres, comme une grange enflammée.

(Il jette Madeleine au sol et s'adresse au public).

Je veux que vous, misérables humains, vous soyez terrifiés à l'idée que nous, le peuple invisible, partageons votre existence. Vous êtes tellement... terriblement gâtés. Vous croyez que vous pouvez contrôler le monde. Vous vous prenez pour des créateurs.

Vous vous croyez en sécurité tant que les lumières ne s'éteignent pas. Vous pensez que les murs de vos maisons vous protègent de l'extérieur. Vous vous dites qu'ensemble, vous êtes plus forts. Que votre famille, vos amis s'interposeront entre vous et le danger. Je veux que vous compreniez à quel point vous avez tort. Je veux que vous ressentiez la peur, comme vous êtes censés la ressentir. Je veux que vous vous rappeliez que vous êtes mortels et que la flamme de votre vie ne tient qu'à un souffle.

(Cléo entre avec Léon).

ALLISTAIR

Léon... Surprise... Réunion de famille.

(Il se précipite vers Madeleine et l'aide à se relever).

MADELEINE

Léon... Je suis venue te chercher.

LÉON

Mais qu'est-ce que tu as fait ?

MADELEINE

Je suis désolée. Je suis désolée d'avoir mis aussi longtemps... Il ne s'est pas passé un jour sans que je pense à toi.

LÉON

Tu aurais dû penser à ta sécurité. Il faut que tu repartes vite.

ALLISTAIR

Comment ça, Léon, tu mets déjà ta sœur dehors ? Enfin, ta sœur... On dirait ta grand-mère, à présent. Mais va, je te laisse partir. Suis-là, je t'en prie.

(Il hésite)

ALLISTAIR

Alors ? C'est bien ce que je pensais. Peut-être que tu devrais lui expliquer, tu ne crois pas ?

MADELEINE *(à Léon)*

De quoi est-ce qu'il parle ?

ALLISTAIR

Allons, allons, tu as été suffisamment lâche toute ta vie. Même cela, tu es incapable de lui dire ? Tu ne veux pas que je lui explique moi-même ?

LÉON

Cette nuit-là, il y a cinquante ans... Je n'ai pas été enlevé. Je me suis enfui.

MADELEINE

Enfui ?

LÉON

La guerre approchait. Vous en parliez souvent. Je savais que quand elle arriverait sur nous, je serais en âge d'être mobilisé. Et je ne le voulais pas. J'avais peur de mourir. J'avais peur de souffrir. Je n'ai pas vraiment fait exprès de m'enfuir... J'ai vu Cléo entraîner quelqu'un à l'écart, et j'ai senti comme un picotement dans ma poitrine. Un instinct qui me demandait de la suivre. Alors je l'ai fait.

CLÉO

Quand je t'ai vu, il était trop tard, tu étais déjà là.

ALLISTAIR

Alors, qu'est-ce que tu en dis, ancêtre ? Il ne veut pas repartir avec toi. Il ne veut pas vieillir comme vous autres.

LÉON

Laisse-la partir, maintenant. Madeleine, je suis désolé. J'aurais voulu que tu l'apprennes autrement.

MADELEINE

Je t'en supplie... Viens avec moi. Il n'y a plus de guerre. La vie vaut la peine d'être vécue, Léon, tu ne crois pas ? Cinquante ans que tu es un adolescent... Tu ne veux pas voir ce que cela fait, de grandir ? D'avoir une famille... Sentir le temps passer.

LÉON

Je ne peux pas partir d'ici. Il faut une vie pour payer contre ma vie.

MADELEINE

Je donnerai la mienne. *(À Allistair)* Laisse-le partir. Je te donne ma vie pour lui rendre la sienne.

ALLISTAIR

Tu ne comprends rien à rien... Je t'ai déjà dit que ta vie ne m'intéressait pas.

CLÉO

Oubliez-nous. Oubliez ce bébé qui a disparu, faites votre deuil, et la vie continuera.

(Madeleine s'apprête à repartir, à contre-cœur, mais elle est interrompue)

ALLISTAIR : La vie continuera ? Pas pour tout le monde, non.

(Il tue Madeleine)

LÉON

Madeleine, Non ! Pourquoi... Pourquoi ?

ALLISTAIR

Vos petits arrangements, vos petites combines comme si vous pouviez négocier avec les humains... N'oubliez plus jamais. N'oubliez plus jamais que vos désirs ne valent rien à mes yeux.

(Il sort)

CLÉO

Léon, laisse-la. C'est fini, elle est morte. Tu ne peux plus rien faire.

LÉON

C'est de ma faute ? Elle est morte par ma faute ?

CLÉO

Allistair ferait tout pour faire souffrir les humains. Il les déteste.

LÉON

Il nous déteste nous aussi. Il m'en veut d'avoir contrecarré sa volonté il y a cinquante ans, de t'avoir suivie alors qu'il voulait enlever ma sœur. Il nous en veut d'avoir une volonté propre, de ne pas être devenus ses jouets.

CLÉO

Et qu'est-ce que ça change ? C'est terminé. Il aura toujours tout ce qu'il veut.

LÉON

Il faut qu'on ramène son corps.

CLÉO

Pourquoi ?

LÉON

Pour qu'ils puissent l'enterrer. Faire leur deuil. Ce qu'ils n'ont pas pu faire avec moi.

CLÉO

D'accord. Je t'aiderai.

LÉON

Il y a autre chose... Cléo, quelqu'un doit l'arrêter. Il va faire de notre vie un enfer. Hier il enlevait un bébé, aujourd'hui il tue un humain.

CLÉO

Toi qui n'as même pas osé vieillir dans le monde des mortels, tu veux t'élever contre Allistair ? Qu'est-ce qui t'a fait changer ?

LÉON

À ton avis ?

CLÉO

Je vois... Je suis désolée pour ta sœur. Je ne pensais pas que tu pouvais trouver ton courage, comme cela.

LÉON

Je me cache depuis trop longtemps. Je pensais qu'obéir à Allistair, c'était la meilleure façon de ne pas avoir d'ennuis... Mais il est allé trop loin.

CLÉO

Qu'est-ce que tu vas faire ?

LÉON

Contrairement à ce qu'il dit, il n'est pas le seul à décider des règles. Une vie pour une vie, c'est la loi de la nature et de l'équilibre. Et moi, je pense que quelqu'un devrait lui

rappeler qu'il n'est pas plus fort que la nature elle-même. Alors je vais me débrouiller pour qu'on rende ce bébé.

CLÉO

Il y aura un prix à payer...

LÉON

Rien n'est jamais gratuit.

Fin de la scène 6

Scène 7

Bordure de forêt.

SOLANGE

Élie... C'est affreux. Je suis désolée.

ÉLIE

Qu'est-ce qui se passe ?

SOLANGE

Ta grand-mère est morte. Je me suis enfuie aussi vite que j'ai pu.

ÉLIE

Où ça ? Où est-elle ?

SOLANGE

C'est difficile à expliquer. C'est arrivé à un endroit invisible. Elle voulait retrouver Léon... Mais il n'a pas voulu la suivre. Et là, leur maître, Allistair... Je suis désolée.

ÉLIE

Comment est-ce que tu sais tout ça ?

SOLANGE

J'étais cachée, j'ai tout vu.

ÉLIE

Tu étais dans leur monde ?

SOLANGE

Oui.

ÉLIE

Comment ?

SOLANGE

Je ne peux pas te le dire.

ÉLIE

Il faut qu'on retourne au village. Il faut qu'on dise tout ce qu'on a vu aux autres.

SOLANGE

Je croyais que je pourrais les convaincre de rendre son bébé à Suzanne... Mais ce qu'ils

veulent en échange, c'est une vie. Madeleine s'est sacrifiée pour sauver Léon. Et ils n'ont pas voulu de sa vie.

ÉLIE

Il faut qu'on aille le leur dire !

SOLANGE

Non. Il n'y a plus rien à faire. Je veux partir d'ici.

ÉLIE

Comment ça, partir ?

SOLANGE

Je te l'ai déjà dit. Je ne veux plus vivre ici. Je veux partir, être ailleurs et être libre. Tu me suivras, n'est-ce pas ?

ÉLIE

Allons d'abord au village. Tu es sous le choc, tu ne sais plus ce que tu dis.

SOLANGE

C'est faux. Je n'ai jamais vu aussi clair de toute ma vie. Partons, maintenant.

ÉLIE

Tu sais que je te suivrai quand le jour viendra. Mais aujourd'hui, on ne peut pas faire ça.

SOLANGE

Tu me suivras ?

ÉLIE

Bien sûr.

(Elle lui prend les mains comme sous le coup de l'émotion, et rectifie sa position sur scène. Il est au niveau du cercle).

SOLANGE

Promets-le moi. Promets-moi qu'on partira ensemble.

ÉLIE

Je te le promets.

SOLANGE

Dis-le encore.

ÉLIE

Si tu me laisses prévenir les autres de ce qu'il s'est passé, je te promets qu'on partira ensemble.

SOLANGE

Quand ?

ÉLIE

Dès demain, si tu le veux. Je te suivrai.

(Allistair s'approche derrière Élie, lui couvre la bouche et l'attire en coulisses. Élie a peur mais il ne peut pas résister.)

SOLANGE *(pendant qu'ils s'éloignent)*

Il a menti trois fois. Une vie pour une vie, c'est ça ?

(Elle se retrouve seule sur scène).

SOLANGE

Désolée... Pour tout.

(Elle s'enfuit).

Fin de la scène 7

Scène 8

Henri semble encore plus vieux, accablé. Stan et Juliette le réconfortent.

JULIETTE

Solange a laissé une lettre.

HENRI

Je ne veux pas la lire.

JULIETTE

Elle explique ce qui est arrivé à Madeleine. Elle dit pourquoi Léon n'est pas revenu.
Elle dit que Élie s'est sacrifié pour sauver le bébé.

HENRI

Élie avait raison. Notre famille doit être maudite. Aujourd'hui, je perds ma femme et mon petit-fils. La jeune sauvage dont il était tombé amoureux s'est enfuie. Que reste-t-il ?

STAN (*à part, à Juliette*)

Pourquoi est-ce que ça n'a pas marché ? Pourquoi ils ne nous ont pas rendu le bébé ? Ils ont pris Élie. Est-ce qu'ils l'ont tué ?

JULIETTE

Non, ils ne l'ont pas tué. On a retrouvé le corps de Madeleine dans la forêt, mais aucune trace de celui de Élie. Ils l'ont enlevé.

STAN

Alors je crois que c'est de ma faute.

JULIETTE

Quoi ?

STAN : J'ai dansé toute la nuit avec l'une des leurs, tu te rappelles ? Celle qui t'a donné son nom pour moi, Cléo.

JULIETTE

Eh bien ? Moi aussi, j'ai dansé.

STAN

Mais tu n'es pas allée au bout. Il t'a laissé repartir.

JULIETTE

Tu es revenu aussi.

STAN

C'est elle qui m'a libéré. J'étais dans leur monde. Peut-être que c'est ma vie à moi, celle que Élie a rachetée.

HENRI

Que reste-t-il, hein ? Même la guerre ne nous avait pas tout pris comme cela.

JULIETTE

On ne peut pas rester les bras ballants. Suzanne doit avoir quelqu'un auprès d'elle. Il faut organiser les funérailles de Madeleine. Il faut...

HENRI

Toi, tu en as assez fait.

JULIETTE

Moi ?

HENRI

C'est de ta faute si la fiancée de mon petit-fils ne sait pas ce qui est bien et ce qui est mal... De ta faute si elle s'est enfuie.

JULIETTE

Je n'ai pas poussé Solange à partir.

HENRI

Tu crois que je n'ai jamais remarqué vos petits jeux, la façon dont tu l'as détournée de son véritable avenir ? La façon dont tu grignotais petit à petit son affection pour Élie, dont tu la décourageais de son mariage ?

JULIETTE

Tu crois que sans moi, elle serait encore ici, prête à se fiancer à ce pauvre romantique désespéré et ennuyeux ? Tu es vraiment un vieux fou.

STAN

Calmez-vous. Grand-père Henri, elle n'a rien fait de mal. S'il y a une personne qui devrait se sentir coupable, c'est...

JULIETTE

Laisse. Ça ne vaut pas la peine. Emmène-le veiller le corps. J'ai quelque chose à faire.

(Ils sortent. Comme au début de la scène 5, elle installe des éléments rituels autour d'elle. Quand elle est prête, elle se met à parler. Petit à petit, le monde bascule.)

JULIETTE

Au fond de moi, j'ai senti, quand je dansais avec Glenn, qu'il ne fallait pas aller plus loin, pour ne pas que mon âme soit prise. Après tout, Solange m'en a raconté des milliers, des histoires de fées. Mais j'avais quand même envie de voir... Même si ça signifiait risquer ma vie. Risquer de me perdre.
Quand on était petites, on rêvait d'un monde différent, un autre endroit où vivre toutes les deux. Après tout, si vous ne vous en étiez pas mêlés, elle aurait peut-être simplement épousé Élie, fondé une jolie petite famille comme sa sœur.

(Léon s'approche timidement. On devine qu'il tient le bébé emmitouflé.)

JULIETTE

Vous n'auriez pas dû enlever cet enfant.

LÉON

Je sais.

JULIETTE

Vous avez pris Élie comme monnaie d'échange contre Stan, n'est-ce pas ?

LÉON

Oui. Ce n'est pas nous qui fixons les règles.

JULIETTE

Tout ça, ça ne s'arrêtera pas tant que les comptes n'auront pas été remis à zéro. Laissez-moi être le paiement en échange du bébé. Laissez-la grandir dans une famille comme il faut. Je ne suis pas à ma place ici de toute façon.

(Cléo et Glenn sont sortis des coulisses pendant cette réplique, ils s'approchent.)

GLENN

Tu es sûre ?

JULIETTE

Je ne veux plus de ce monde.

CLÉO

Alors ta place est parmi nous. Viens.

(Léon pose le bébé. Ils sortent tous, mais Allistair entre par l'autre côté de la scène.)

ALLISTAIR

C'est ici que nous chemins se séparent, petite. Je sais reconnaître quand je suis vaincu. Et cela vaut peut-être mieux... Après tout, j'ai toute l'éternité devant moi. Peut-être qu'on se reverra... Je suis sûr que tu danseras merveilleusement bien.

RIDEAU

Mon travail d'autrice est aussi financé grâce aux ateliers et rencontres scolaires : si vous avez aimé cette pièce, pensez à m'inviter !

melody.gornet@gmail.com

Référencée ADAGE et Pass Culture, j'interviens dans votre classe pour :

- présenter le métier d'écrivain
- organiser des ateliers d'écriture
- répondre aux questions de vos élèves sur l'écriture de la pièce

Retrouvez d'autres pièces de théâtre librement diffusées sur mon site :

<http://melodygornet.fr>

- Dansez jusqu'au matin – pièce pour 10 personnages d'une durée de 1h
- Mort au roi – pièce pour 9 personnages d'une durée de 1h
- Aux autres vies qu'on aurait pu vivre – pièce pour 11 personnages d'une durée de 50 min
- La fortune toujours sourit aux Lonquero – pièce pour 12 personnages d'une durée de 2h

Mes romans (éditions Thierry Magnier) sont disponibles en librairie :

- Intuition Nexus, récit polyphonique de science-fiction
- Apitoxine, roman d'enquête en milieu rural autour d'un secret de famille
- Citron, à partir de 15 ans, collection l'Ardeur
- Les Filles du Nord, récit initiatique à Edimbourg
- Tout Revivre, histoire de reconstruction autour d'un deuil familial

Au plaisir de vous rencontrer,

Mélody